

OBJETIF avenir

Que sont-ils devenus ?



TÉMOIGNAGES D'ÉLÈVES séries S



QUE SONT DEVENUS NOS BACHELIERS SCIENTIFIQUES ?



Voici un recueil de témoignages anonymes formulés une, deux, trois années ou même beaucoup plus, après l'obtention du Bac S au Lycée en Forêt.

Les « anciens » se confient, parlent de leur difficultés, de leurs surprises, leurs découvertes, mais aussi de leurs passions, de leurs réussites.

Ils fournissent des détails sur leurs parcours, parfois semés d'embûches, tout en expliquant ce que la série S leur a très souvent apporté.

Certains donnent même des conseils aux actuels lycéens afin qu'ils ne commettent pas les mêmes erreurs ... 😊

Leurs parcours sont riches, variés, vivants.

Ces témoignages sont regroupent les licences d'histoire, de sciences sociales, de psychologie, STAPS ... mais aussi d'autres parcours très loin des sciences, comme le Tourisme, l'hôtellerie ... et pourtant extrêmement riches !

Bonne lecture !



AUTRES ÉTUDES

**« Divers
Non Scientifique »**

Partie 10

Licence d'Histoire et d'Archéologie à TOURS

Master recherche à POITIERS

Doctorat « Histoire Médiévale » à POITIERS

« Bonjour,

j'ai obtenu mon Bac S au Lycée en Forêt en 2010 avec la mention Assez Bien. L'année de terminale fut rythmée par quelques doutes concernant mon orientation. J'oscillais entre la Géologie et l'Histoire. Et c'est l'Histoire qui prima.

Ayant fait toute ma scolarité au Lycée en Forêt, je ne me suis pas inscrite à Orléans pour autant, mais à Tours pour commencer mes études en licence d'Histoire et d'Archéologie.

J'ai passé ma seconde année de licence en Angleterre à la Royal Holloway, University of London, grâce au programme Erasmus. Une expérience enrichissante et qui m'aide encore aujourd'hui. J'ai obtenu en 2013 ma licence d'Histoire avec la mention bien.

Puis, voulant me lancer dans la recherche en Histoire et me spécialiser dans la période médiévale, je me suis inscrite en Master recherche à l'Université de Poitiers, réputée pour son très bon enseignement dans le domaine que je recherchais grâce au Centre d'Etudes Supérieures de Civilisation Médiévale (CESCM).

J'ai obtenu mon Master recherche CHPS, « Civilisation Histoire Patrimoine et Source » en 2015 et je suis désormais en première année de doctorat toujours en Histoire médiévale pour, je l'espère, devenir maître de conférence.

Pourquoi l'Histoire médiévale ? C'est une période qui m'a toujours attirée étant peut-être un peu influencée par le cinéma. Mais ce qui m'a décidé ce sont les documents que

l'historien utilise pour étudier cette période, les « sources » comme on les appelle chez nous.

Il y a plusieurs disciplines que j'affectionne tout particulièrement et qui se rattachent aux « sources » : la « paléographie », étude de l'écriture, la « sigillographie », étude des sceaux, la « numismatique », étude des monnaies et « l'héraldique », qui est l'étude des blasons.

Étudier des objets datant de centaines d'années et, à travers eux, une culture et des Hommes, c'est bien ça qui me fascinait et me fascine encore aujourd'hui.

L'Université de Tours et l'Université de Poitiers ont leurs qualités et leurs faiblesses. Tours est plus dynamique et est plus réputée pour la période moderne avec le CESR (Centre d'Études Supérieures de la Renaissance).

Poitiers est une ville plus petite, à taille plus humaine, et réputée pour le Moyen Âge notamment pour la période romane (X^e – XII^e siècle). Toutes deux sont bien desservies notamment pour se rendre à Paris, passage presque quasi-obligé quand on se lance dans la recherche historique notamment grâce à des établissements comme la BnF (Bibliothèque nationale de France) ou encore les Archives Nationales.

Concernant mon logement, à Tours, j'ai pu loger chez l'habitant. Un bon compromis pour rassurer les parents, pour ne pas me retrouver seule dans le nouveau monde universitaire et aussi pour avoir un espace plus grand qu'une petite chambre et pour un prix moindre.

À Poitiers, ville étudiante, les logements sont plus abordables et plus faciles à trouver grâce au renouvellement fréquent de la population.

Durant mon cursus, j'ai pu effectuer un stage en archéologie qui m'a permis de définir plus précisément mon cursus.

Je voulais, depuis toute petite, devenir archéologue. Les conditions de Recherche découvertes lors de ce stage m'ont un peu refroidie. Mais avançant dans mes études je ne rejette pas l'idée de faire par la suite des études plus poussées dans ce domaine pour me spécialiser en archéologie médiévale et notamment en « castellologie », archéologie des châteaux.

J'ai également effectué un stage dans le laboratoire auquel je suis rattachée, le CESC. Un stage en « épigraphie », discipline qui consiste à étudier les inscriptions que l'on peut trouver sur des pierres, comme les inscriptions funéraires, mais aussi des inscriptions sur des reliques ou sur des tissus.

A travers ce stage j'ai pu découvrir le travail d'équipe, le travail de chercheur parfois fastidieux mais nécessaire pour faire des découvertes et ainsi faire avancer la recherche et parfois même la discipline.

Un stage qui m'a aussi appris que l'entraide est importante même si le monde de la recherche peut être et est parfois un monde où les chercheurs sont seuls face à leur sujet.

Les études sont une seule facette de la vie universitaire. La vie associative est essentielle pour une bonne intégration et surtout pour la construction d'un réseau, primordial pour son avenir professionnel.

Un conseil, impliquez vous dans la vie étudiante et partez voir l'Europe grâce au programme Erasmus ou même plus loin si vous en avez l'occasion. Cela ne pourra que vous enrichir au niveau de vos études mais également au niveau personnel.

S'impliquer : il le faut.

Il faut créer des liens pour avoir par la suite plus de chance de se voir inviter à un événement important pour sa discipline, de se voir offrir un stage, la possibilité de publier dans une revue reconnue et même de se voir offrir un emploi.

Qu'est-ce que le Bac S m'a apporté lors de mon cursus universitaire ? Il m'a permis tout d'abord d'aller à l'Université.

C'est évident mais j'insiste sur le fait que le Bac S ouvre presque toutes les portes universitaires, un atout donc pour les tout nouveaux bacheliers le détenant.

Ensuite, le Bac S m'a permis de ne pas être rebutée par les chiffres. Et oui, même en Histoire les chiffres sont étudiés.

L'étude du commerce, de la monnaie, des marchés font appel à des connaissances en matières de chiffres. De plus, l'utilisation des statistiques est très utile pour comprendre un sujet et permette d'analyser des centaines voir des milliers de données. Je parle d'expérience.

En effet, je suis entrain de monter une base de données pour mieux appréhender mon sujet, avoir une vue d'ensemble, déceler les tendances ou anomalies offertes par mes sources et répondre à mes premières questions.

Mis à part les chiffres, la connaissance, par exemple, du corps humain est aussi utile. En effet, des études en Histoire peuvent nous amener à étudier l'Histoire de la médecine ou encore du corps, de la perception du corps, ...

Plus que les connaissances, la formation scientifique m'a également appris la rigueur, la persévérance, la clarté, l'adaptation, la remise en question, l'habilité à démontrer et à résoudre un problème.

Des aptitudes essentielles pour la recherche !

Les études en Histoire n'amènent pas qu'à l'enseignement comme on aurait tendance à le croire. Bien sûr, l'enseignement fait partie des débouchés, une porte qui est seulement

accessible grâce aux concours (CAPES et Agrégation) après un minimum de 4 ans d'études.

Ce cursus peut nous amener également aux métiers du patrimoine.

Quelques exemples : conservateur de musée, archiviste, bibliothécaire, paléographe, guide conférencier, ...

Et à des métiers plus atypiques comme gérant de bar à vin – exemple véridique.

Les études en Histoire nous apportent une culture générale que certains nous envient et

qui dans tous les cas nous amènent à voir le monde sous un autre regard, à le questionner et pourquoi pas le faire avancer.

Elles ne sont pas une *dead end* comme certains pourrait le penser mais sont des études à faire par passion, parce que sans, il serait, c'est vrai, difficile d'avancer.

Mais n'ayez pas peur de vous lancer, il est permis de se tromper et surtout de rebondir.

S.C. – TS – 2009/2010



Licence 1 d'Histoire à ORLÉANS

1^{ère} année de STAPS à TOULON

puis IFSI (Institut de formation en soins infirmiers) à OLLIOULES

« Bonjour,

j'ai eu mon BAC S avec mention Assez Bien en 2013 ... C'est après que cela est devenu un peu compliqué.

En effet, mon choix initial était de passer le concours infirmier, le second de faire une première année de licence en histoire.

Je peux dire que je n'ai pas suivi un parcours ordinaire.

Suite à de nombreuses interrogations au sujet de mon orientation, j'ai préféré tenter la première année de licence d'histoire.

Je suis donc entrée en septembre 2013 à l'université d'Orléans. L'adaptation au système universitaire n'est pas si simple que l'on pourrait le croire car on est « lâchés » dans une arène, plus personne derrière nous pour dire ce qu'il faut faire, les professeurs donnent beaucoup moins de devoirs, voire même pas du tout, mais cela ne veut pas dire plus de travail à la maison ; il faut profiter du temps personnel pour travailler.

Nous ne sommes plus dans une classe de 30-35 élèves, mais dans une promo composée de plus d'une centaine d'étudiants.

J'ai trouvé que l'ambiance était un peu pesante, et individualiste. Seuls les TD, sont réalisés avec un effectif réduit (25-30 élèves). En histoire les cours magistraux ont une durée de 2 à 3 heures tout en prise de notes avec ou sans supports. Il y a également beaucoup de dates et de cartes géographiques à apprendre.

Les enseignements sont :

– au premier semestre : l'histoire ancienne (Antiquité en Grèce), l'histoire moderne, la géographie, l'anglais et il y a des ateliers pour la méthodologie.

– au deuxième semestre : l'histoire médiévale (Haut Moyen-âge), l'histoire contemporaine, l'histoire des religions et l'anglais.

Je me suis vite rendue compte que cela ne me plaisait pas. Cependant, je me suis accrochée pour valider la première année. Chose que j'ai réussie tout en préparant les concours infirmiers que j'ai passés en mars 2014 à Marseille et à Toulon (dont un concours valable pour Gap). J'ai eu une place à Gap mais je l'ai refusée car je tenais à aller à Toulon.

Afin d'être sûre d'être scolarisée à la rentrée 2014, j'ai fait transférer mon dossier d'Orléans à l'université de Toulon en STAPS. Je me suis donc rendue à l'université de Toulon où mon dossier avait bien été transféré ; cependant, suite à un manque d'informations, je n'ai pas pu intégrer STAPS dès la rentrée car il fallait repasser par la procédure APB.

J'ai donc dû m'inscrire en Licence de SVT pour un mois avant que des places se libèrent en STAPS.

J'ai finalement rejoint la licence de première année avec un mois de retard, avec la spécialité « natation ».

Je n'ai pas été déçue, car l'ambiance y était très conviviale, les étudiants solidaires les uns avec les autres, et les matières enseignées et le sport, très présent, étaient plus intéressants pour moi.

Les matières enseignées étaient plus variées : anatomie, physiologie, neurophysiologie, biomécanique, sociologie-anthropologie, psychologie, psychologie sociale, anglais, méthode de travail universitaire, la théorie de la spécialité choisie, et des sports collectifs (rugby, football, basket, handball) et

individuels (mini tennis, badminton, escalade, course d'orientation).

J'ai été dispensée de certaines matières communes avec la licence d'histoire (anglais et méthode de travail universitaire) étant donné que j'avais validé ma licence 1 d'histoire.

Pendant cette année, j'ai cumulé mes études et le travail étudiant en 24H.

J'ai validé mon premier semestre sans difficultés grâce aux enseignements de la série S.

Je n'ai malheureusement pas validé mon deuxième semestre à cause de problèmes de santé importants.

J'ai repassé les concours infirmiers à Toulon, concours que j'ai obtenu à Ollioules dans le Var.

J'ai donc intégré une promo de 89 étudiants (de 18 à 59 ans) majoritairement composée de femmes.

Les cours enseignés au premier semestre sont très théoriques : anatomie, physiologie, pharmacologie, droit, psychologie.

Ces UE (unités d'enseignement) se valident soit en partiel écrit ou oral, soit en travail écrit à faire à la maison.

J'ai effectué mon premier stage de cinq semaines en service de chirurgie orthopédique et le deuxième en EHPAD (maison de retraite) en secteur fermé avec des personnes

âgées souffrant de démences de type Alzheimer.

Les stages sont recherchés et affectés par l'IFSI ; lorsque la distance est plus élevée que celle pour se rendre à l'école, l'IFSI indemnise les frais ; de plus en première année les stages sont rémunérés à 23€ par semaine.

Durant la première semaine du stage, on se sent un peu perdu, mais il ne faut pas s'inquiéter, c'est juste histoire de quelques jours, le temps que tout le monde prenne ses marques.

Grâce aux connaissances acquises au lycée et au cours de mes deux dernières années, j'ai validé mon premier semestre.

Nous avons commencé le deuxième semestre ; les cours sont différents avec de nouvelles UE (matières) comme les processus psychopathologiques, la relation dans le soin, de l'anthropologie ...

Au mois de juin j'ai mon troisième stage où je serai en crèche.

Je finirai juste par dire que même si on se sent perdu, pas dans la bonne voie, il ne faut pas s'en faire, ce n'est pas « perdre du temps », car chaque expérience permet d'apprendre et de grandir.

Il faut prendre le temps de se trouver. »

C.M – TS – 2012/2013



Institut Régional de Formation
Sanitaire et Sociale **Provence-Alpes-Côte d'Azur Corse**

Licence « Sciences Sociales » à PARIS

« Bonjour.

Après mon Bac S, je me suis inscrit en faculté à l'institut catholique de Paris dans une Licence mention sciences sociales parcours sciences économiques et politique.

Mais je me suis rendue compte que cette licence ainsi que le système de l'université ne me correspondaient pas.

Le concret et la mise en pratique de la série scientifique me manquent. J'aime voir ce que je fais et l'appliquer. J'avoue également que la logique et la réflexion des mathématiques m'ont manqué.

J'ai alors passé un concours le 12 décembre 2015 pour entrer dans un Bachelor 1 dans l'Ecole Supérieure de « Commerce et Développement 3A » (Amérique, Afrique,

Asie) à Lyon.

J'ai donc été admise, et j'attends désormais ma rentrée dans cette école en septembre 2016.

Je pensais faire un service civique de février à juillet, j'ai même passé des entretiens, mais je me suis ravisée car j'ai déjà des engagements ailleurs et un grand projet scout à mettre en place pour août.

Ainsi je continue ma licence jusqu'au bout en faisant du bénévolat (sûrement avec la croix rouge de mon arrondissement).

J'attends patiemment ma rentrée à Lyon et je profite de Paris et des cours qui me sont proposés cette année à la fac.»

M.M – TS – 2014/2015



ICP
INSTITUT
CATHOLIQUE
DE PARIS



ÉCOLE
SUPÉRIEURE
DE COMMERCE
ET DÉVELOPPEMENT

Licence « Psychologie » spécialité « psychologie du travail » à TOURS

« Bonjour.

J'ai obtenu mon bac S en juin 2004 avec mention Assez Bien et un magnifique 8 en maths, 10 en physique et 16 en biologie ! En fait, mes meilleures notes étaient en philo (18) et histoire (17) !

J'ai étudié ensuite la psychologie à l'Université François Rabelais de Tours. J'y ai passé une licence (3 ans) de Psychologie, avec une spécialisation en psychologie du travail, pour rejoindre le monde des ressources humaines et du recrutement.

J'ai fait ma deuxième année en échange Erasmus en Belgique, où l'enseignement des statistiques était beaucoup plus approfondi, pour améliorer mes chances afin de rejoindre la Recherche.

Les disciplines principales étaient les statistiques, la psychologie de l'enfant et de l'éducation (étude des rythmes d'apprentissage, étude des processus neuronaux, de la croissance ...), la psychologie pathologique (étude des maladies psychologiques et des traitements associés), la psychologie du travail (influence de la personnalité sur le travail, tests de personnalité et recrutement, ...).

J'ai obtenu ma licence après 3 ans et j'ai décidé de commencer à travailler plutôt que de continuer en Master. Un Master m'aurait permis d'obtenir le titre de « psychologue d'État », mais m'aurait fermée les portes du

milieu des ressources humaines et du recrutement.

C'était donc un choix de carrière mûrement réfléchi de ma part.

L'université de Tours était vraiment très agréable, juste au bord de la Loire et en plein vieux centre, c'est très agréable et les infrastructures sont très bien. L'ambiance était décontractée et on nous a beaucoup poussés à travailler de façon autonome, en faisant beaucoup de recherches par nous-mêmes. L'esprit d'analyse était très important dans cette spécialité.

Pour me loger, j'ai loué un appartement en centre de Tours ; c'était facile de trouver quelque chose avec des prix tout à fait raisonnables.

Les 2 ans de la série S m'ont apporté un vrai esprit d'analyse, une capacité à trier les informations et à construire une théorie. Les statistiques sont très importantes en psychologie pour valider les théories ainsi que l'efficacité des traitements proposés. Un esprit mathématique y est donc important. Aujourd'hui, ça fait 9 ans que je travaille dans le recrutement. J'ai commencé par le recrutement de profils IT pour de grandes entreprises ; puis au bout de 4 ans, je suis devenue manager de 4 équipes internes. J'adore mon travail, il mêle analyse de personnalité, de connaissances mais aussi un vrai lien humain. »

J.P – TS – 2003/2004



Licence « Psychologie » à TOURS

« Bonjour.

J'ai obtenu mon bac S en 2015 avec une mention Assez Bien. Je suis actuellement inscrit à l'université François Rabelais de Tours à la faculté des Tanneurs en arts et sciences humaine, licence 1 « Psychologie ».

Le premier semestre se caractérise plus par des matières littéraires que scientifiques comme la philosophie, la sociologie ou encore l'histoire (de la psychologie).

Il y a bien sûr des matières plus propres à cette filière.

Le second semestre est donc devenu plus rationnel, plus scientifique notamment avec des cours de statistiques ou bien de psychobiologie.

Je pense que la première année permet de ramener tout les étudiants à une base commune puisqu'ils viennent tous de réseau différent, elle peut donc paraître un peu ennuyante par moment, mais les spécialisations vont venir dès la deuxième année.

Ce que j'ai appris d'important pour l'orientation, c'est que la psychologie est une science même si elle est moderne. Il ne faut donc pas négliger les matières scientifiques qui sont essentielles et très intéressantes.

Avant de choisir la psycho, ce qui m'a donné envie d'y aller était surtout la philosophie, et le comportement des populations en société dans le monde et dans la mondialisation, et j'aime aussi comprendre les processus chimiques qui font que nous sommes vivants, ainsi que les lois physiques de la nature. Aussi j'ai le sentiment que même si je ne parviens pas à terminer ce cursus, ce temps passé en psychologie me sera utile toute ma vie à la fois dans le quotidien mais aussi dans la vie professionnelle car les connaissances

permettent vraiment de voir des choses sur nous même, les autres et sur ce qu'il se passe

dans le monde et autour de nous.

Enfin je n'oublie pas que c'est surtout un domaine social (au moins autant que scientifique) et qu'il ne faut pas avoir peur de se lancer dans des associations par exemple, et d'ouvrir son réseau pour faciliter l'entrée dans le monde du travail car, en effet, la fac c'est principalement du théorique et très peu de pratique.

Les enseignants nous préviennent dès le début que les débouchés sont rares pour un effectif « anormalement » élevé d'étudiants (en psycho, enfin ce n'est que mon avis).

Le nombre d'heures de cours par semaine est plutôt faible, donc on doit faire des recherches à côté et il y a de nombreux livres intéressants à étudier soi-même pour enrichir le contenu des cours.

Je n'ai pas eu la moyenne au premier semestre et il faut donc que je le compense avec le second si je veux valider mon année.

Je m'attendais à une fac un peu turbulente en ce qui concerne l'ambiance générale de l'école mais finalement j'ai trouvé que c'était globalement assez calme. En plus la classe dont je fais partie est sérieuse au niveau du travail et j'ai fait des rencontres intéressantes.

Pour le logement, j'ai eu la chance d'avoir une amie à Tours qui était ok pour faire une colocation avec moi car j'ai fait ma demande de bourse et de logement un peu trop tard ... mais pour l'année prochaine, j'ai fait mes demandes pour des chambres universitaires ou des appartements à Tours. Je suppose qu'il faut réellement s'y prendre tôt pour mettre toutes les chances de son côté.

J'ai passé quatre années en filière scientifique (oui, j'ai redoublé deux fois), j'ai eu beaucoup de mal à être motivé par les études, le monde professionnel et les cours de lycée.

Je m'ennuyais beaucoup en cours et j'ai cumulé un retard difficile à rattraper.

Aujourd'hui encore je ne sais pas si je dois rester à l'université ou faire des études plus courtes (moins « risquées »). Apparemment je suis un peu difficile mais je crois aussi que je n'ai pas pris la question de l'orientation au sérieux tout de suite.

À part le fait que mes notes dépassaient rarement la moyenne, j'ai eu de bons amis au lycée et certains profs inspirant que je n'oublierais pas non plus.

Il paraît que la S est la filière la plus compliquée, moi je suis persuadé que je n'aurais jamais pu avoir mon bac dans une autre filière ... les sciences nous permettent d'être curieux et comme j'aime la musique j'ai fini par comprendre que c'est important. Les maths amplifient nos processus de création je crois. C'est pour ça que je suis content d'être passé par là. »

N.B. – TS – 2014/2015



« **STAPS** » (Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives) à **ORLÉANS**

Master STAPS « Préparation Physique Mentale et Ré-athlétisation »

à **LYON**

« Bonjour.

Suite à l'obtention de mon bac S (sans mention) en 2012, j'ai intégré le STAPS d'Orléans jusqu'à obtenir la licence « entraînement sportif » 3 ans plus tard.

Le contenu de ces trois années de licence est très varié : anatomie, physiologie, biomécanique, informatique, psychologie, sociologie, histoire et ... activités physiques et sportives (en dernier, puisque cela ne représente qu'une petite partie des enseignements ... on ne va pas en STAPS pour FAIRE du sport !). Evidemment le sport est au centre des discussions dans ce cursus et il est recommandé d'en pratiquer personnellement et régulièrement ou en tous cas de s'y intéresser, puisque les débouchés en STAPS sont variés : professeur d'EPS, entraîneur, management du sport, coach, kinésithérapeute (passerelle) ...

Le taux de réussite en première année est relativement faible (à peine 50%) ; c'est pour cela qu'il faut bien être conscient de son choix d'orientation et du cursus dans lequel on s'engage.

L'ambiance en STAPS est très bonne, il est généralement facile d'avoir une bonne bande d'amis cependant ; les soirées sont réputées et très festives mais il faut savoir être responsable et s'entourer des bonnes personnes.

Il y a beaucoup de travaux de groupes afin de développer notre capacité à travailler en

équipe, à s'organiser, à déléguer les tâches, à développer son « leadership » ...

J'étais logé dans une résidence étudiante relativement calme et à proximité du campus universitaire ce qui est pour moi un critère très important. Les résidences étudiantes permettent de se retrouver et partager avec d'autres étudiants d'univers différents : c'est une richesse indiscutable !

Durant ces 3 années à l'université, cursus scolaire qui laisse énormément de possibilités et d'autonomie, j'ai enchaîné les petites expériences professionnelles en parallèle de mes études : vendeur chez Décathlon à Amilly, entraîneur de tennis, surveillant de baignade ...

En CDI ou en saisonnier, ces différentes expériences m'ont permis d'entrer rapidement dans le monde professionnel et de diversifier mes compétences. Les cours c'est bien, la manière dont on les utilise c'est mieux !

Actuellement, je suis en première année de master STAPS « Préparation Physique Mentale et Réathlétisation » à Lyon.

C'est un Master professionnel puisqu'il intègre tout au long de l'année (une semaine sur deux) un stage pratique en structure ce qui exige une expérience préalable dans le domaine de l'entraînement sportif.

Les exigences sont évidemment supérieures à celles de la licence et cela permet de se spécialiser ; nos responsabilités sont plus

grandes, la recherche scientifique est au cœur des enseignements et cela peut déboucher pour les meilleurs étudiants sur un doctorat.

Mon cursus en série S pour le bac m'a apporté différents savoirs et une méthodologie de travail que j'ai pu réutiliser lors de mes années universitaires.

Bien que les mathématiques, la physique chimie et les SVT ne soient pas des matières enseignées directement en STAPS, nous réutilisons certains contenus en biomécanique, anatomie/physiologie, informatique, statistiques ...

Si j'ai bien appris quelque chose durant mes années d'études, c'est qu'il ne faut surtout pas CHOISIR ses matières puisque tout ce qui est enseigné a une utilité à court ou à long terme et évidemment les langues étrangères sont indispensables !

Pour terminer j'ai un petit conseil à donner :

Passionnez-vous, fixez-vous des buts, mettez en place vos objectifs, foncez, travaillez et amusez-vous ! »

C.B – TS – 2011/2012



Master mention EOPS / parcours PPMR - Préparation du sportif : aspects Physiques, Mentaux et Ré-athlétisation

« **STAPS** » (Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives) puis **BTS Management des Unités commerciales** (MUC) à **ORLÉANS**

« Bonjour.

Après l'obtention de mon Bac S en juin 2013, je me suis inscrit en STAPS, à Orléans. J'ai raté ma première année et je l'ai redoublée et obtenue en juin 2015.

À Staps, zéro rivalité entre les élèves, mais beaucoup d'entraide et une bonne entente avec tout le monde (STAPS, c'est une grande famille).

La Terminale S m'a permis d'avoir des connaissances approfondies en SVT et de les réinvestir (PAGF / connaissance du corps humain)

Par contre, le contenu des Mathématiques, et de la Physique ne m'ont pas beaucoup servi, en toute objectivité.

Mais en septembre 2015, comme finalement le contenu ne me plaisait plus vraiment (beaucoup de cours théoriques, très peu de sport), je me suis réorienté vers un BTS Management des Unités commerciales (MUC) pour vendre des articles de sport.

Mais aucune réponse positive de patron à cause de dépositions trop tardives de mon CV ; donc retour à la maison, chez mes parents en décembre 2015.

Quand j'étais à Orléans je vivais dans un appartement près du campus dans une résidence vraiment sympathique assez calme (sauf les jeudi soirs pour cause de soirées étudiantes).

Depuis février, je travaille en tant qu'animateur périscolaire dans des écoles de l'agglomération montargoise.

Je fais également la garderie du matin, la pause méridienne et la garderie du soir dans une de ces écoles ; je me retrouve à être celui qui gère ceux qui font des bêtises ! C'est paradoxal et plutôt marrant !

Comme activité, j'ai proposé du hockey sur gazon et avec une autre collègue nous leur faisons de la peinture, des origamis et plein d'activités variées ! »

P.C – TS – 2012/2013



« **STAPS** » (Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives) à **ORLÉANS**

« Bonjour.

J'ai obtenu mon bac S en 2015 et ma première année de STAPS à Orléans se passe très bien pour l'instant.

J'ai en quelque sorte trouvé ma place après 7 ans d'études (collège + lycée) où je ne me sentais pas entièrement à l'aise.

Désormais, je me sens beaucoup mieux psychologiquement : je suis dans un bon groupe de TD où l'entraide est présente, pas d'individualisme.

On voit largement que le monde étudiant n'a strictement rien à voir avec le monde scolaire. Plus de liberté mais aussi plus de responsabilités, plus de maturité chez les étudiants, plus de travail bien sûr, surtout quand il s'agit de constituer un dossier sur une polyvalence (activité physique et sportive). On remarque enfin la relation entre les cours et le monde réel, c'est d'ailleurs le lien que l'on nous demande de créer à l'Université.

A vrai dire, mon Bac S est en lui-même un atout à la STAPS. Des étudiants ayant préparé un baccalauréat surtout concentré sur la SVT,

les mathématiques et la physique auront au départ plus de facilités à comprendre un cours.

Que ce soit en PAGF (Physiologie et Anatomie des Grandes Fonctions) où les trois matières sont mélangées (70% SVT, 20% Physiques-Chimie et 10% Mathématiques avec seulement des calculs simples) ou dans certaines APS (Activités physiques et Sportives).

Mais les Bac S ne sont pas plus avantageés que les autres Bac car nous avons également des matières non scientifiques comme la sociologie (où les bac ES auront plus de facilité), l'histoire-psychologie-anglais (où les bac L trouveront un avantage).

Donc à vrai dire, chaque Bac permet des facilités dans certaines matières.

Etant en parcours « Education et Motricité », j'envisagerai un métier dans l'éducation. Je n'ai pas réellement choisi de métier précis même si le métier de professeur d'EPS fait partie de la liste des idées. Je verrai bien par la suite ! »

T.O – TS – 2012/2013



2ème année d'École de Communication et Marketing, à LILLE

« Bonjour.

J'espère que vous allez bien et que la vie au Lycée en Forêt n'est pas trop difficile sans nous ... !

Aucun souci pour vous décrire mon parcours, d'autant plus qu'il sort un peu de ceux prévus après la filière scientifique !

Lorsque j'ai eu mon BAC en juin 2014, je pensais vraiment m'orienter vers des études scientifiques, devenir kinésithérapeute des sports.

Mais je me suis rendu compte en cours d'année que les sciences n'étaient pas trop ma tasse de thé ...

C'est pourquoi, avant la fin de l'année, je me suis renseigné sur les écoles de commerce, et plus particulièrement celles de communication.

Je me suis donc réorienté vers mon école actuelle, ISEG Marketing and Communication School. Cela fait aujourd'hui 2 ans que j'étudie la Com' et le Marketing dans la bonne ville de Lille.

Mais il s'est passé pas mal de choses durant ces deux ans !

L'année dernière, je me suis retrouvé avec un magicien dans ma promo, et avec un 3^{ème} camarade, nous avons lancé une association de magie !

Le but est de partager notre passion commune, la magie, et donc d'initier des étudiants à cet art qui touche non seulement à la manipulation de cartes, mais aussi à la capacité de s'exprimer correctement devant un public et de gérer son stress.

Aujourd'hui nous sommes devenus une petite entreprise, et nous nous faisons rémunérer

pour des soirées que nous animons, notre but étant de faire venir des magiciens professionnels, pour qu'ils nous expliquent la psychologie d'un public ainsi que certains de leurs tours.

En plus de ça, j'ai ouvert une chaîne Youtube avec un ami de l'école.

Nous allons découvrir des endroits atypiques dans Lille, tout en faisant les fanfarons et en nous amusant bien !

Ainsi, si je devais résumer mes deux années dans le Nord, je n'utiliserais qu'un seul mot : la découverte.

J'ai découvert énormément de choses, non seulement dans le marketing et la com', mais aussi dans les relations humaines grâce à la magie et la chaîne Youtube.

Pour revenir sur mes études, elles sont très intéressantes et mon école m'ouvre les yeux sur l'environnement du travail.

Cette année, nous avons travaillé pour la marque CHARAL ; nous avons dû leur réaliser une campagne d'affichage et un spot radio pour l'euro 2016, un challenge que mon groupe a gagné au niveau national.

L'année dernière nous avons dû travailler pour l'association Abbé Pierre également.

Aujourd'hui, je me suis trouvé une réelle passion pour l'audiovisuel, réalisation d'affiches, de spots TV/ Radio, retouche photos ... C'est pourquoi je pense me réorienter vers une formation plus digitale de la Com' et du marketing.

C.P – TS – 2013/2014



« Ecole d'architecture » à PARIS

puis BTS « Aménagement Paysager » à CARPENTRAS

« Bonjour.

Après le lycée et le Bac S obtenu en 2006, je me suis inscrite à la faculté d'histoire de Bordeaux tout en travaillant chez MC do pendant 1 an ...

Comme cela ne me convenait pas, je me suis réorientée vers une prépa artistique dans une école privée de Paris dans le 17^{ème}.

J'ai passé le concours des écoles d'architecture de Paris et Strasbourg.

Je ne les ai pas eu mais j'ai utilisé une autre méthode pour entrer dans l'école d'archi de Paris Belleville.

Ca s'appelle auditeur libre : en gros c'est une année d'essai que je devais refaire si j'étais acceptée.

J'ai beaucoup aimé les cours, mais le milieu ne me convenant pas non plus, j'ai arrêté avant la fin !

J'ai alors bossé chez Etam rue de Rivoli où je m'occupais des stocks du prêt-à-porter (équivalent à 2 étages de 100 m² de fringues) et dans le même temps les aprèm je faisais la

nounou : j'allais chercher 2 petits à l'école maternelle et je m'en occupais jusqu'à 18h ou 19h.

Bref, la vie parisienne m'a épuisée et je n'y étais pas bien.

Et au cours de cette période, ma maman est décédée ...

Je suis partie le 15 novembre 2011 de Paris pour aller m'installer dans un endroit plus calme et plus lumineux ...

je vis à côté d'Avignon depuis 2011 !

Pendant 1 an j'ai cherché à m'inscrire en BTS aménagement paysager un peu partout dans le Sud Est et Sud Ouest. La complication était que j'avais plus de 25 ans et donc pas d'apprentissage mais par miracle l'école de Carpentras avait aménagé ce BTS pour les adultes ; c'est sur 1 seule année, alors c'est très chargé mais je l'ai fait.

Nous étions 8 adultes j'étais la benjamine évidemment, nous formions une super équipe, les profs nous adoraient ! »

S.C – TS – 2005/2006

Ecole Nationale Supérieure d'Architecture à PARIS

BTS « informatique » par le CNED

Formation AFPA de dessinateur-projeteur en charpentes métalliques à CHAMPS-SUR-MARNE

« Bonjour.

J'ai obtenu mon diplôme du Bac S avec la mention bien lors de la session de Juin 2008 avec presque 15 de moyenne générale.

En septembre 2008, j'ai débuté des études d'architecture à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-la-Villette, soit l'ENSAPLV, école dans laquelle j'avais été sélectionné sur dossier (notes du cursus scolaire, motivation et comportement). Je précise que les écoles d'architecture sélectionnent les candidats, soit pas examen du dossier scolaire, soit par concours (épreuves de dessin et de géométrie principalement).

Dans certaines de ces écoles, un niveau inférieur au bac peut suffire pour y entrer (en tous cas à cette époque là).

Les études d'architectures se font en 5 ans minimum, et jusqu'à 8 ans avec le doctorat.

Ce fut difficile pour moi, déjà par la charge de travail ; je n'avais que très peu de vie sociale, des nuits souvent courtes, comme par exemple la fois où je n'ai dormi que 4h en 3 jours pour finir un projet) et cela n'alla pas en s'arrangeant ; en effet à l'époque je rencontrais des problèmes dus à un manque de confiance en moi.

J'ai fini par redoubler ma première année, en y mettant pourtant tout mon sérieux possible. Et je n'ai suivi que la moitié de ma seconde première année par la suite ...

En effet, après chaque vacance d'hiver, les 1^{ères} années se rendent en voyage d'étude organisé par l'école dans un pays étranger

(cette fois c'était la Belgique et la Hollande).

Le 20 février 2010, je devais me rendre à ce voyage, je n'y suis jamais allé....

A partir de cette date, on m'a diagnostiqué une grave dépression, et je fus suivi par un psychiatre. Ma vie s'écroulait car l'architecture que j'avais dû abandonner à cause de ma maladie était ce que je souhaitais faire depuis mon enfance, j'adorais dessiner et concevoir des bâtiments depuis mon plus jeune âge.

Mais avec l'aide de la thérapie de mon psychiatre, de ma famille et de mes amis, j'ai commencé à remonter la pente petit à petit.

J'ai suivi alors un BTS en informatique par correspondance, via le CNED ; cela m'a permis de réaliser un magnifique stage au siège de la Fédération Française de Natation au cours duquel je devais gérer seul le matériel informatique de la FFN lors d'une compétition internationale ; je garde d'ailleurs plusieurs photos souvenirs d'Alain Bernard, Laure Manaudou, la regrettée Camille Muffat, et bien d'autres.

Je n'ai pas réussi ce BTS du fait de ma maladie mais aussi parce que je souhaitais reprendre un cursus normal, me sentant guéri.

Après trois ans et demi de dépression, à la rentrée 2013, je débute en banlieue parisienne une formation AFPA (Association pour la Formation Professionnelle des Adultes) de « dessinateur-projeteur » en « charpentes métalliques ».

C'est une formation d'un an qui permet d'accéder à un niveau bac +2 en tant que dessinateur et calculateur de charpente

métallique.

Je voulais faire cette formation car je désirais retourner dans le domaine de la conception et le dessin de construction.

Au centre AFPA de Champs-sur-Marne, non loin de Disneyland, il y avait deux formations de dessinateur en « charpente métallique » et une formation de « dessinateur béton armé » en ce qui concerne la construction (menant au plus haut à Bac+2).

Bien que peu connues, ces formations sont très suivies et renommées car il arrive souvent que l'on vienne vous recruter lors de la formation, voire même que des membres du jury d'examen final vous recrutent (le jury est composé de personnes du métier) en voyant vos plans, en passant devant eux si vous les impressionnez. C'est d'ailleurs ce qui m'est arrivé !

A la sortie de cette formation que j'ai obtenue haut la main, n'ayant pas perdu mon sérieux et ma motivation, j'ai trouvé très rapidement un travail de dessinateur dans la ville de mes parents.

Il s'agissait de dessinateur en sprinkler (réseaux d'arrosages automatiques anti-incendie dans les bâtiments) où il fallait faire les plans de tuyauteries et positionner les têtes de sprinkler pour les projets de centres commerciaux ...

Ce n'était pas mon domaine, mais la connaissance du logiciel de dessin Autocad appris en formation m'a permis de décrocher le poste, puis après j'ai appris ce métier « sur le tas ».

Je suis resté un peu plus d'un an sur ce poste, touchant un salaire d'environ 1500 euros net par mois. Pendant cette période, je recevais

des appels de mon formateur AFPA ou de l'AFPA en général qui assure un « suivi » des personnes formées chez eux afin de savoir ce qu'elles sont devenues.

Puis, fin septembre 2015, je reçois un nouvel appel de mon formateur qui me demande des nouvelles, puis qui me parle de son ancien collègue formateur qui est parti travailler en tant que responsable de bureau d'études dans une petite société de conception de charpente métallique basée en Suisse. Mon formateur me précise qu'ils recherchent un dessinateur et qu'ils ont déjà des personnes de l'AFPA qui travaillent chez eux.

Connaissant les salaires en Suisse, j'accepte la proposition et envoie mon CV. Je suis reçu en entretien sur place par le patron français de la société, cogérée avec un patron.

Deux jours après cet entretien, je suis embauché là-bas et je pars m'installer près de la frontière suisse, côté français, pour aller travailler dans cette société au bord du lac Léman avec vue sur les Alpes, non loin de Genève. Depuis le 2 novembre, je travaille dans cette société où je suis bien mieux rémunéré qu'en France !

Et depuis mon entrée dans la vie active, je reçois des propositions d'emploi en moyenne 2 fois par mois ...

Le fait d'avoir fait une TS m'a apporté beaucoup de connaissances dont plusieurs très utiles pour apprendre mon métier actuel.

Je terminerais sur cette phrase qui résume mon témoignage : « Si votre vie sombre un jour dans l'échec, battez-vous, n'abandonnez pas et vos efforts vous récompenseront d'un succès mérité. »

L.B – TS – 2007/2008



« Bonjour.

Après avoir eu mon bac S mention Assez Bien au LEF en juillet 2009, direction l'école d'architecture de Marne-la-vallée.

A l'époque c'était une sélection sur dossier. Mais maintenant, il y a des épreuves écrites et orales dans la plupart des écoles d'architecture. Un conseil pour préparer ses épreuves, il est préférable de connaître quelques nom d'architectes, les bâtiments qu'ils ont construit, les constructions que vous aimez ou non et pourquoi ... Les épreuves écrites consistent en des analyses d'images ou de texte et des interprétations personnelles à faire en dessinant (si cela n'a pas changé depuis).

Après avoir appris à faire des coupes, des plans et des perspectives durant septembre, l'ensemble des cours commencent : histoire de l'architecture, structure / géométrie / physique, croquis en extérieur, histoire de l'art, urbanisation ... et le PROJET.

Le projet c'est ce qui prend le plus de temps. Les profs donnent un programme et il faut réaliser les plans, coupes, perspectives et maquettes, de ce qu'on imagine pour ce programme.

En 1^{ère} année ce sont davantage des « petits » projets, pour apprendre les éléments de l'architecture : toiture, terrasse, logements étudiants ... et on nous donne deux à trois mois pour réaliser un projet, avec des corrections, par un prof, toutes les semaines. On a aussi l'aide d'un étudiant de Master une demi-journée par semaine.

Souvent les nuits avant les rendus, c'est nuit blanche pour pouvoir tout finir (les fameuses « charrettes »). Car même en travaillant bien, il est difficile de prendre de l'avance et de ne

plus rien avoir à faire au dernier moment, les profs ont toujours des modifications à nous faire faire.

Mais ne vous inquiétez pas trop, si vous aimez l'architecture, les nuits comme ça, ce n'est rien face à la passion de concevoir des projets.

Des travaux pratiques de géométrie et de physique viennent ponctuer les cours théoriques. Ce sont des TP assez particuliers, comme par exemples jeter un œuf du cinquième étage et faire en sorte qu'il arrive intact en bas, ou bien fabriquer une parabole, ou un totem en polygone 3D ... ; ça change du lycée !

Les croquis en extérieur, ce n'est qu'une fois par semaine ; difficile les matins d'hiver de dessiner avec la paire de gants. C'est un des cours que j'ai le moins aimé.

Niveau partiels, il faut valider les cours, certaines matières se compensent, mais le projet est tout seul et il faut forcément y avoir la moyenne.

Après la première année les projets ont une plus grande envergure et durent le semestre entier.

Les TP de physique deviennent des études de structure sur les différents matériaux et leur résistance. Je ne vais pas trop développer parce que pour vous le principal c'est de savoir comment se passe la première année.

Par la suite, j'ai choisi de partir faire mon Master, à l'école d'architecture de Bordeaux, pour sa spécialité sur l'architecture durable, mais aussi pour découvrir une autre façon d'enseigner et une autre ambiance.

J'ai trouvé que l'ambiance était mieux à Bordeaux, moins d'esprit compétitif et plus d'entraide. Mais tout dépend de la promotion à mon avis.

Le Master est un peu plus spécialisé : habitat, architecture durable, urbanisme ...

Mais à la fin du Master, on obtient tous le même diplôme.

Ce sont des études où il faut aimer créer et avoir de l'imagination ; le côté scientifique n'est pas très poussé dans les écoles françaises. Mais il est possible de faire un double cursus durant son Master avec les ingénieurs des ponts et chaussées, si vous voulez approfondir les calculs de structure. Pour faire ce double cursus, il faut un bon niveau en maths au lycée (au moins 15 il me semble).

Du coup, soit le bac scientifique est très utile, soit il ne sert pas réellement.

Pour ma part, je pense que j'ai oublié une bonne partie des cours du lycée.

En architecture, beaucoup d'étudiants ont fait un bac S mais certains viennent d'autres filières et réussissent très bien aussi.

Durant la première année, il faut faire un stage en entreprise de 15 jours. J'ai effectué le mien chez un maçon. Les visites de chantier sont intéressantes, mais au delà de ça, les journées étaient plutôt ennuyantes.

Le stage de deux mois en deuxième année en agence d'architecture est beaucoup plus passionnant. Travailler sur des projets réels, concevoir et dessiner ... C'est durant ce stage qu'on voit vraiment le métier d'architecte.

Un conseil si vous pouvez faire un stage durant l'été de la première année, c'est toujours mieux pour avoir plus d'expérience. Et il faut savoir qu'un stage de deux mois est aussi obligatoire durant le Master. Certains font des stages entre la Licence et le Master pour faire une coupure d'un an dans les études. Je n'ai personnellement pas fait ce choix, mais après avoir eu mon diplôme d'architecte je l'ai beaucoup regretté.

En effet, il est difficile de trouver du travail avec peu d'expérience, soit pour moi simplement deux stages de 2 mois.

Durant l'année, il n'est pas facile de concilier école et travail en agence parallèlement.

Les personnes qui ont plus d'expérience sont souvent celle qui ont redoublé et qui ont eu la possibilité de faire des stages durant un ou plusieurs semestres.

Au final, à la fin des études ce sont eux qui sont avantagés. Si les études d'architecture vous plaisent, il ne faut donc pas vous décourager si vous redoublez, mais plutôt voir le côté positif en profitant d'avoir moins de cours pour réaliser des stages.

Après avoir obtenu mon diplôme d'architecte, j'ai voulu faire ma « hmonp », c'est-à-dire mon « habilitation à la maîtrise d'œuvre en son nom propre » ; pour pouvoir s'inscrire à l'ordre des architectes, il faut faire un an en plus. Il s'agit d'un an avec quelques semaines de cours et le reste consiste en du travail en agence.

Malheureusement, durant l'été je n'ai pas réussi à trouver une agence. J'ai réalisé un stage au CAUE de Gironde, pour avoir une autre vision de l'architecture, en conseillant les communes et les particuliers sur leurs projets.

Ensuite, la recherche de travail fut très longue. J'en ai profité pour faire des travaux dans un appartement, et voir comment gérer un chantier.

Après six mois de recherche, j'ai choisi de partir en Suisse. N'ayant pas assez d'expérience pour travailler en France, j'ai fait ce choix car en Suisse il est possible de faire des stages sans convention en ayant déjà obtenu les diplômes.

Ce choix a aussi été fait pour des raisons professionnelles, voulant travailler dans le domaine de l'architecture durable, les suisses sont plus en avance que nous dans ce domaine.

Aujourd'hui après un an de stage en Suisse, j'envisage de faire les cours de « hmonp » en France tout en faisant la pratique en Suisse à la rentrée prochaine.

La petite conclusion de mon témoignage: Les études c'est bien, mais FAITES DES STAGES !!!

C.G – TS – 2008/2009



BTS « Travaux » en alternance à MASSY
MASTER « Ingénieure Travaux » en alternance à VINCENNES
MSC (Master of Science) à DUNDEE (Écosse)

« Je suis arrivée au Lycée en Forêt en 2007. J'ai intégré une seconde générale avec option SES (Sciences Economiques et Sociales). Je n'ai pas spécialement accroché avec cette matière, d'où mon passage en 1^{ère} S.

Pour être franche, je ne suis pas une scientifique dans l'âme, les maths et la physique étant des matières que je n'apprécie pas spécialement, bien que n'ayant pas particulièrement de difficultés.

J'ai obtenu mon bac S, spécialité SVT en juin 2010, avec la mention AB.

Durant mon année de terminale, je me suis réellement intéressée à un métier qui me plaisait, la conduite de travaux dans le milieu du BTP.

N'ayant pas particulièrement d'expérience dans ce domaine, et en plus étant une fille, je me suis beaucoup questionnée sur cette orientation.

J'ai finalement décidé de me lancer et de tester cette voie en postulant dans plusieurs écoles pour faire un BTS bâtiment, en alternance. L'alternance a été pour moi un passage, tout d'abord obligatoire, pour le financement de mes études (logement, vie quotidienne, car l'école en elle-même était financée par l'entreprise), et elle s'est finalement avérée être une incroyable école de la vie.

En effet, après avoir eu les réponses favorables et sélectionné l'école dans laquelle je voulais faire mes études (le Lycée Gustave Eiffel à Massy dans le 91), j'ai dû me heurter aux entreprises, aux patrons d'entreprises du BTP (rédaction d'un CV, entretiens ...), ce qui n'a pas été facile.

Beaucoup de réponses négatives (la crise n'ayant pas facilité les choses), mais j'ai tout de même réussi à trouver quelques entreprises prêtes à me faire confiance.

J'ai finalement réalisé mon alternance de BTS avec une entreprise de bâtiment, dans laquelle j'ai évolué et passer les échelons petit à petit : du simple ouvrier au conducteur de travaux gérant plusieurs chantier (planning, financier, administratif, relations client, techniques de travaux, études structurelles, études techniques des fluides ...) et quelques dizaines de personnes.

L'alternance était d'environ 1 mois d'école / 1 mois d'entreprise, avec un statut de salarié, et non plus d'étudiant, ce qui implique donc SEULEMENT 5 semaines de congés par an, et seulement à partir de la deuxième année de travail ; un réel changement.

Ces deux années ont été extraordinaires, tant par rapport à la découverte de ce métier complet, épanouissant que j'avais la chance de réaliser, que les périodes de cours pendant lesquelles nous étions considérés comme des adultes, avec une ambiance extraordinaire, et une réelle cohésion de notre groupe (environ 16 personnes, dont 2 filles seulement) : partage des expériences lors de nos retrouvailles en période de cours, sorties en dehors ... Il s'agissait plus d'une nouvelle famille que de simples camarades de classe.

Durant ces deux années, j'étais donc rémunérée (grilles en fonction de l'école et de l'âge), environ à hauteur du SMIC, ce qui n'est pas énorme lorsque l'on doit se loger en région parisienne, payer les factures diverses, manger,

et vivre tout de même un minimum une vie d'étudiant ...

J'ai eu la chance de pouvoir faire une collocation avec des amies dans un beau 70m² à trois seulement, très propre... pas trop loin de mon école et de toutes commodités.

Ces deux années de BTS m'ont beaucoup appris, tant au niveau scolaire (apprentissage du métier théorique en classe et pratique en entreprise) que personnellement. J'ai pu acquérir une certaine maturité, une autonomie et une rigueur de travail que je n'aurais jamais imaginé obtenir à mon âge (19 ans à l'obtention de mon BTS).

J'ai donc obtenu mon BTS en juin 2012 avec l'équivalent d'une mention bien, soit environ 14.5 de moyenne générale (pas de mention donnée pour ce diplôme).

Les formateurs que nous avons durant les périodes scolaires, s'intéressaient énormément à nous, et nous soutenaient réellement. Ils étaient donc vraiment impliqués dans notre orientation post BTS (continuité des études ou monde du travail à plein temps).

Nous avons rencontré des professionnels tout au long de ces deux années qui nous ont aiguillé et ont répondu à nos questions, notamment lors des passages de nos épreuves qui étaient pour partie évaluées par des professionnels.

Personnellement, j'ai fait le choix de continuer mes études, en m'orientant vers un MASTER à Vincennes, dans une petite école, plutôt jeune, mais dont le programme me paraissait très bien appliqué aux exigences de nos futurs métiers, l'ESCT.

Je suis rentrée en MASTER, avec 2 de mes anciens camarades en septembre 2012.

Cette formation était elle aussi en alternance, qui au passage est un mode d'apprentissage très complet et que je recommande vivement.

Mon ancienne entreprise était une petite structure, et ne pouvait malheureusement pas me suivre dans cette continuité d'études. Elle m'a donc recommandé une entreprise avec laquelle elle travaillait régulièrement, qui pourrait m'aider.

La période de galère de recherche d'entreprise a donc recommencé, jusqu'à ce que je trouve cette entreprise, BAUDIN CHATEAUNEUF qui m'a tendu la main, et avec laquelle j'ai pu réaliser ces 3 années de MASTER en alternance. J'ai donc intégré cette entreprise dans le département Entreprise Générale, en tant que conducteur de travaux, et dans le but de devenir ingénieure travaux.

Une fois de plus, ces 3 années se sont merveilleusement passées, et ce pour plusieurs raisons :

1. J'ai trouvé une entreprise qui a su me faire confiance et a été très impliquée dans le suivi de mes études. Ils ont su me faire apprendre énormément de choses, et me donner des responsabilités, tout en me motivant à surmonter à chaque fois les difficultés auxquelles je devais faire face.

J'ai commencé avec plusieurs de mes collègues à les assister dans le suivi de leur chantier, et ai fini en fin de 2ème année à obtenir mon chantier à moi, en solo (chantier à tout de même 2 millions d'euros), à suivre complètement (obtention des marchés, consultation des entreprises, signature des contrats, réalisation et suivi des études complètes du bâtiment, planification, suivi des travaux, animation des réunions d'architecte et client, réunion sous-traitants, analyse contractuelle des pièces marché, réception de travaux ...), tout un métier complet, incluant tout un tas de connaissances à avoir : technique pure du bâtiment, juridique, management, gestion financière ...

Bref énormément d'aspects plus intéressants les uns que les autres qui permettent de tenir ces longues journées de 12h(très régulièrement pour ne pas dire tous les jours) à réaliser tant sur le chantier, qu'au bureau.

2. L'école qui a su proposer un programme très diversifié et appliqué à la pratique de notre métier.
Cette école a su aussi nous libérer du temps, afin de s'ouvrir un peu au monde et aux activités que l'on n'aurait certainement pas pris le temps de faire en temps normal : Nous avons 5 semaines d'ONG à accomplir lors de notre 1ère année d'études.
Personnellement je suis partie en ONG au Maroc (Plusieurs villes : Marrakech, Rabat, Oujda, Ouarzazate), où j'ai pu aider à la rénovation de maisons de la jeunesse, pour accueillir des jeunes de tous âges pour lire, discuter ...

Durant notre deuxième année d'études, nous sommes partis une semaine au Sénégal, afin de réaliser premièrement ce que l'on appelle communément « intégration » mais aussi d'aller à la rencontre de locaux, simples habitants ou gérants d'entreprise de BTP, afin de connaître leur vision des choses, comprendre ce à quoi ils doivent faire face ...

Enfin durant ma dernière année d'études, j'ai pu, grâce à mes bons résultats scolaires et l'obtention d'un niveau pré requis au TOEIC, partir 15 semaines, dans une Université en

Ecosse (University of Abertay Dundee – A Dundee), très réputée dans mon domaine, et me permettant si je réussissais les modules ainsi que le mémoire (complètement en anglais) et sa soutenance (en anglais aussi) d'obtenir un MSC (Master of Science) très réputé internationalement.

J'ai donc obtenu mes modules, rédigé mon mémoire professionnel (sujet : le retour d'expérience comme outil d'apprentissage de la sécurité dans une entreprise de BTP), passé ma soutenance et obtenu mon MSC CEM (Construction Engineering Management) en juin 2015.

J'ai ensuite été embauchée en CDI dans l'entreprise avec laquelle j'ai réalisé mon alternance en juillet 2015 après l'obtention de mon diplôme en tant qu'Ingénieure Travaux, et ait finalement été débauchée par le groupe bancaire Crédit Mutuel-CIC, pour lequel je travaille aujourd'hui depuis février 2016, en tant que Chargée de Projets Immobiliers.

Grâce à l'obtention de mon bac S au lycée en Forêt, j'ai pu réaliser les études que je souhaitais, rencontrer des personnes formidables (en cours : BTS et MASTER, et en entreprise) qui m'a permis de me constituer un très bon carnet d'adresse, et obtenir aujourd'hui un métier qui me passionne et me permet de m'épanouir professionnellement avec une place à responsabilités à seulement 23ans.

Merci le LEF !!

J.L – TS – 2009/2010



ESCT
ECOLE SUPERIEURE DE
CONDUITE DE TRAVAUX



École Nationale Supérieure d'Architecture à PARIS LA VILLETTE

« Bonjour.

J'ai obtenu mon Bac S en 2012 avec la mention Bien, ce qui m'a permis d'entrer en bi cursus Architecte/Ingénieur à l'école nationale supérieure d'architecture de Paris la Villette (ENSAPLV) en partenariat avec l'école des ingénieurs de la ville de Paris (EIVP) et l'école spéciale des travaux publics (ESTP).

Je n'étais pas sûre pour mon orientation ; je voulais étudier l'architecture mais d'une part je pensais qu'un très bon niveau de dessin était nécessaire et d'autre part je voulais aussi continuer les matières scientifiques - qui sont minimales dans les études d'architecture.

À la fin du premier semestre de ma première année j'ai décidé d'arrêter le double cursus pour me concentrer sur l'architecture.

La licence d'architecture propose beaucoup de cours différents ; le plus important est l'enseignement de projet où nous devons répondre à un programme proposé par nos enseignants.

Le temps dédié à un sujet est variable mais une journée entière par semaine est consacrée à la présentation du projet.

Parmi les enseignements théoriques, j'aime beaucoup la sociologie, l'histoire de l'architecture et les cours sur les doctrines.

J'aimais beaucoup les enseignements scientifiques au lycée mais les cours de structure ne sont pas ceux qui me plaisent le plus désormais, car ils sont très théoriques et ne demandent pas beaucoup de réflexion.

Les études d'architecture prennent beaucoup de temps et sont assez fatigantes ; il est très fréquent de faire des nuits blanches pour terminer le projet – même en étant bien organisé !

Mes résultats sont aléatoires, tout dépend du sujet des partiels. Ces derniers ne sont jamais très compliqués, ils servent à contrôler nos connaissances sur les domaines théoriques qui sont surtout appliqués dans le cours de projet.

J'aime beaucoup l'ambiance de mon école, même si les locaux sont vétustes et trop petits pour le nombre d'étudiants, chacun trouve sa place et a son mot à dire dans les instances de l'école.

Les associations étudiantes sont nombreuses et très actives. C'est ainsi que j'ai découvert une association humanitaire dont j'ai géré la trésorerie pendant un an avant de partir en mission en Equateur avec 18 autres étudiants de l'école.

Nous avons construit une école dans un village reculé ; cette mission a été validée dans notre cursus comme le stage chantier obligatoire.

Cette expérience a été très enrichissante dans la préparation et sur place. Nous avons dû réunir les fonds financiers, imaginer un projet à distance, se gérer comme une équipe alors que nous n'étions qu'en deuxième année.

Sur place nous avons fait face à la vie en communauté dans des conditions difficiles - le village n'avait ni eau courante ni électricité - la barrière de la langue avec les habitants, des conditions climatiques différentes et surtout les imprévus d'un chantier. Ce stage a changé mes objectifs pour la suite de mon cursus. J'ai décidé d'effectuer ma troisième année d'étude en deux ans afin de faire un stage en agence de plusieurs mois et voyager.

En définitive, mon bac S m'a surtout aidé à intégrer l'école car ma formation est finalement assez loin des cours de lycée et accessible avec une autre série de bac.

Le choix de Paris a été assez évident et je ne sais pas vraiment l'expliquer ; mes parents n'étaient pas rassurés pour le logement mais ils ne voulaient pas m'interdire quelque chose qui me motivait.

J'ai trouvé mon logement en une semaine après les résultats du bac sans passer par une

agence immobilière. Je suis toujours dans cet appartement mais je projette de m'installer en colocation avec mes amis de l'école d'archi.

Pendant mes années de lycée je n'étais pas sûre de mon orientation et j'avais été très soutenue par mon professeur de maths.

Mais finalement, il faut prendre le temps de grandir avant de choisir ses études et ne pas se précipiter.

A.V – TS – 2011/2012



École (privée) de dessin à ANTONY
puis Licence LLCER « japonais » à PARIS
puis BTS « Tourisme » à POITIERS

« Bonjour.

J'ai eu mon Bac S, spécialité SVT, en 2010 avec la mention Assez Bien.

J'ai commencé par une année « sabbatique » afin de travailler pour pouvoir payer l'école d'art privée où je souhaitais faire mes études.

Ensuite, j'ai donc étudié pendant 1 an à l'école Jean Trubert, à Antony en région parisienne, en option « Bande Dessinée ». J'ai alors été dispensée de faire la MANAA (Mise à Niveau en Arts Appliqués).

Pour autant, je n'ai pas poursuivi en deuxième année car l'enseignement qui était dispensé à cette école ne valait pas le coup par rapport au prix exigé. Il y était enseigné à la fois les bases du dessin (anatomie, ...) mais également des cours plus spécialisés (scénario, bande-dessinée, illustration, ...).

L'ambiance était plutôt bonne entre les élèves mais beaucoup n'ont pas continué en deuxième année, car trop déçus par l'école.

Moi j'ai poursuivi mes études à l'INALCO (Institut National des Langues et Civilisations Orientales) à Paris où j'ai fait une licence LLCER de japonais en 3 ans, spécialité « Histoire et Société du Japon Contemporain ».

J'ai obtenu, en juillet 2015, mon diplôme avec la mention Assez Bien. Et durant ma 3^{ème} année, j'ai passé et obtenu le JLPT N2 (Japanese-Language Proficiency Test).

J'avais à la fois des cours de langues (grammaire, exercices, thème, version, ...) et une grande variété de cours sur la culture japonaise (histoire ancienne et contemporaine, art moderne, cinéma, archéologie, politique et

droit, presse et société, anthropologie de l'Asie Orientale, ...).

À l'INALCO, l'enseignement est de très haut niveau et beaucoup d'étudiants ne parviennent pas à la fin de la licence sans redoubler au moins une fois.

Il faut énormément travailler et ne surtout pas prendre de retard.

Après ma Licence, j'ai effectué un stage linguistique d'un mois à Kanazawa au Japon. J'avais cours le matin, activités culturelles l'après-midi et hébergement en famille d'accueil. Ça a été une de mes meilleurs expériences et j'y ai beaucoup appris, que ce soit au niveau linguistique ou culturel. Vivre chez l'habitant a été pour moi la meilleure façon de travailler mon oral.

En 1^{ère} année l'ambiance était très bonne, malgré le fait qu'environ 2/3 des élèves n'allaient pas en 2^{ème} année.

La 2^{ème} et surtout la 3^{ème} année, les élèves sont moins enclin à s'entraider et l'ambiance y est beaucoup plus sérieuse.

Cette année je suis en BTS Tourisme en cursus spécial en 1 an au lieu de 2 ans à Isaac de l'Etoile à Poitiers.

J'ai des cours de langues (anglais et espagnol), et des cours tels que « tourisme et territoire », « mercatique » (marketing), « GRC » (Gestion de la Relation Client), « GIT » (Gestion de l'Information Touristique), ...

Je n'ai pas encore passé l'examen mais j'ai eu 16 de moyenne au premier semestre.

Du fait que ce cursus spécial n'est accessible qu'avec au minimum un bac +2, les élèves sont matures et autonomes. Il règne une excellente ambiance au quotidien, et notre petit effectif fait que les professeurs peuvent mieux nous aider si besoin.

Pendant mes études sur Paris, il a été très dur pour moi de trouver un hébergement étant donné que je n'étais qu'échelon 3 pour la bourse (320 € / mois) ; j'avais donc peu de moyens. J'étais à Antony dans la zone 2 pendant mon école d'art, puis pendant ma Licence, à Epinay-sous-Sénart dans la zone 5, la plus éloignée de Paris.

J'étais en colocation dans les 2 cas. J'avais 3 heures de transports par jour pendant ma Licence et la vie quotidienne n'a pas été facile.

Pour mon BTS sur Poitiers, je suis en appartement avec mon petit ami, en périphérie de Poitiers. La vie y est beaucoup moins cher et plus agréable.

Pendant mon BTS j'ai fait 3 stages de 4 semaines chacun. Le 1^{er} a été dans une agence de voyage / tour opérateur spécialisée sur l'Asie. J'y ai principalement créé des voyages au Japon, traduit des voyages en Europe en japonais et en anglais et aidé au développement de la communication de l'entreprise.

Mon second stage était en office de tourisme, en décembre. Nous étions fermés au public et

j'ai donc participé à la préparation de l'été 2016. J'ai créé un circuit de découverte de la ville où est situé l'office, créé un dépliant pour un circuit de randonnée, assisté à la réunion pour la préparation du championnat de France de Montgolfières, ...

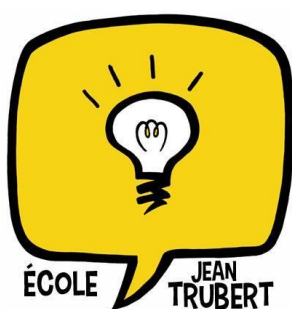
J'ai réalisé mon 3^{ème} stage dans un camping, intégré dans un parc avec un lac et une plage artificielle. J'ai pris les réservations par téléphone, traité les réservations par internet et créé la nouvelle brochure d'accueil du camping.

Ces 3 stages étaient intéressants même si à l'avenir j'aimerais travailler dans quelque chose en rapport avec le Japon ou directement au Japon.

J'ai donc un cursus un peu spécial pour une ancienne élève de série S, mais l'avantage du Bac S c'est qu'il donne accès à de nombreuses possibilités, pas seulement dans le domaine scientifique.

Et si je devais qualifier mon parcours, je dirais tout simplement que "Quand on veut, on peut". »

C.M – TS – 2009/2010



Institut national
des langues
et civilisations orientales

Isaac de l'Etoile,
Pour que chacun donne le meilleur de lui même.

BTS « après vente automobile », à JOIGNY

« Bonjour.

Me concernant, j'ai obtenu mon bac S en juin 2014.

En 2014-2015 j'ai fait une année de droit qui ne m'a pas plu donc je me suis réorienté vers une passion que j'ai à cœur depuis le plus jeune âge qui est l'automobile.

A ce jour je suis en première année de BTS après-vente automobile option véhicules particuliers à Joigny où je m'épanouis pleinement.

Mon premier semestre s'est super bien passé. Maintenant je suis vraiment pressé d'être au mois de juin pour effectuer un stage de 5 semaines chez Toyota à Villemandeur.

Mes projets futurs seraient de faire une prépa ATS sur Paris ou au Mans pour ainsi espérer intégrer une école d'ingénieur ou peut être si je le réussis, le concours d'entrée de l'école du Garac pour y suivre la formation ingénieur mécatronique, spécialité ingénierie des process d'assistance aux véhicules.

Je suis d'ailleurs allé visiter l'école mi janvier et mon impression a été plus que positive ; j'ai pu rencontrer des élèves de cette formation ainsi que la directrice du pôle ingénieur. À mes yeux, le plus de cette formation est la véritable possibilité d'insertion professionnelle car elle est en alternance.

On nous confie déjà dès la première année beaucoup de responsabilités.

À noter que cette formation débouche essentiellement sur le métier de directeur après vente automobile : ce qui m'attire dans ce métier est la dimension commerciale.

Pour mettre toutes les chances de mon côté pour réussir ce concours je fais de l'anglais et des maths en plus dans la semaine (et oui le niveau de maths en BTS est vraiment bas par rapport à ce que j'ai pu faire avec vous).

Le concours s'appuie sur un oral d'anglais, une épreuve de maths de niveau terminale S et en plus, un entretien de motivation.

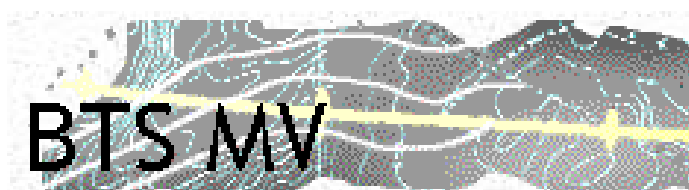
La seule chose que je regrette dans mon BTS est l'ambiance de classe qui est vraiment déplorable, j'ai l'impression parfois d'avoir à faire à des collégiens plus qu'à des personnes "responsables". Et je me demande ce que certains font ici (si à 18/20 ans on ne sait pas ce que l'on veut c'est malheureux).

Concernant mes passions, je fais toujours du triathlon mais seulement à raison d'un entraînement par semaine tandis que le reste du temps je vais dans une salle de sport pour pratiquer la musculation à raison de 5 fois par semaine.

De plus j'ai passé récemment les tests pour être gendarme réserviste, il ne me reste plus que la visite médicale fin février à passer et si tout va bien je ferai une formation de 15 jours au mois de juillet, à la suite de quoi je pourrai faire des missions de courte durée en tant que gendarme.

Dans cette profession que je compte exercer durant mon temps libre, j'espère m'épanouir pleinement en rencontrant un nombre de situations imprévues et en étant confronté à la population. »

J.G – TS – 2013/2014



Validation des Acquis de l'Expérience (VAE)

en « Pâtisserie » et en « Cuisine » à BESANÇON

« Bonjour.

Après mon Bac S obtenu en juillet 2013, j'ai commencé un travail saisonnier histoire de gagner un peu d'argent et partir en vacance. J'étais commis de cuisine.

Quand est arrivée la rentrée scolaire, j'avais le choix entre reprendre les cours, ou continuer dans ma nouvelle branche.

Finalement, j'ai choisi la « Cuisine » !

Pour avoir des diplômes dans mon métier, j'ai passé deux DEA (Diplôme d'Évaluation des Acquis), en « Pâtisserie » et en « Cuisine ».

Maintenant, je vis à Besançon en Franche-Comté, où je suis le plus jeune chef cuisinier du département.

En quoi m'ont servi mes deux années de S ? La rigueur, le sérieux et l'amour des chiffres. Sans ça, je n'en serais pas là aujourd'hui.

Finalement, je pourrais dire que mes « années lycée » m'ont vraiment servi à percer dans le métier qui me passionnait.

Et ce que je fais me plaît énormément. »

A.S – TS – 2012/2013



Management Hôtelier à MONTREUX (Suisse)

« Bonjour.

J'ai obtenu mon BAC S en 2014 avec mention ... J'ai eu de la chance !
Je voulais entrer dans une grande école de management hôtelier, mais j'avais d'autres projets en tête à réaliser avant.

En juillet 2014, avant d'entrer dans mon école, je suis parti 8 mois en Ecosse à Crieff, dans le Perthshire, travailler dans un hôtel. Ce fut très formateur sous différents angles : apprendre à être livré à soi-même et à vivre seul, à travailler avec des horaires pas toujours simples, mais aussi apprendre à se connaître, gagner en maturité ...

Puis, à l'été 2015, je suis parti deux mois au Brésil, en forêt amazonienne. J'étais coorganisateur d'un camp exploration/aventure et de pêche. Cela m'a appris la vie dure et sauvage et à me débrouiller dans toutes circonstances, avec ce que l'on a.

Et donc, depuis septembre 2015, je suis rentré dans mon école, le « Glion Institute of Higher Education, Bachelor » en management hôtelier, à Montreux en Suisse.

Coté « matières », j'ai eu pour ce premier semestre :

*Food and Beverage (nourriture et boissons) : Comment fonctionne un restaurant, une cuisine, comment on les gère ? De la comptabilité et des mathématiques diverses et variées, nécessaires pour la gestion d'un restaurant.

*Room division (réception et housekeeping) : Contrôle de logiciels informatiques spécifiques pour l'organisation des chambres d'hôtel. Cours de management et contact client.

*Cours pratique : Serveur dans le restaurant de l'école (gastronomique), serveur

dans le restaurant des élèves (plus rustique), service cuisine (dans les 2 restaurants), valet de chambre (nettoyage des chambres des étudiants), réception (réception de l'école et des différents restaurants) : 15 semaines de cours pratiques pour le semestre 1.

Coté résultats, pour les examens, j'ai obtenu les notes suivantes :

Food and Beverage : *1^{er} exam : 91/100

*2^{eme} exam : 92/100

Evaluations service :

*Service (gastronomique) : 98/100

*Service cuisine : 100/100

Pour l'instant je suis Major de ma promo !!

L'ambiance de l'école est excellente !

Les étudiants du semestre passé étaient très accueillants lors de notre rentrée, ce qui nous a permis une intégration immédiate.

Il n'y a pas de rivalité entre les étudiants, nous nous aidons constamment.

Sur le campus de Glion (l'école se répartit sur 3 campus), nous sommes seulement 350 à 400 étudiants, donc tout le monde se connaît. C'est comme une grande famille.

Je suis en internat, en collocation avec un camarade de classe. Les chambres sont plutôt modernes et agréables à vivre. Pour ma part, j'ai une chambre avec une salle de bain et toilettes ; pour d'autres, ils ont les deux sur le pallier.

De plus, ma chambre est juxtaposée à l'école, ce qui est pratique.

Ces 2 années en série S m'ont aidé à acquérir un raisonnement logique et assez structuré.

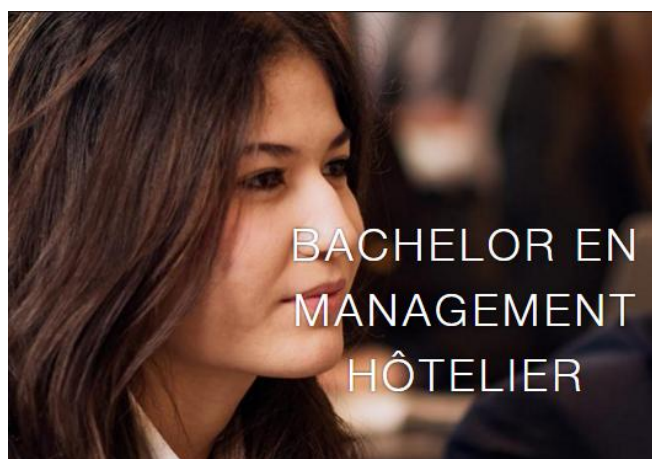
D'autre part, les maths que je fais pour l'instant en cours sont, pour moi, d'une grande facilité ... Merci la S !

Lors de mon parcours étudiant, je serais voué à faire 2 stages, où je le souhaite dans le Monde. Ces stages auront lieu lors de mon 3^{ème} semestre (janvier 2017) et du 5^{ème}, en janvier 2018.

En bref : Je suis l'étudiant le plus heureux du monde ! Je m'épanouis dans ce que je fais et j'y arrive avec succès.

N'ayant, malgré tout, pas eu de très bons résultats à mon bac j'ai pu m'en sortir et tout se déroule à merveille ! »

O.M – TS – 2013/2014



Concours « Cadet de la République » et École Nationale de Police à SENS

« Bonjour.

J'ai eu mon bac S en juillet 2014. Pour mon parcours pro, je ne sais pas si cela pourra aider certains élèves, mais je vous l'envoie quand même, on ne sait jamais.

Durant mon année de terminale S j'ai passé le concours pour entrer dans la police en tant que Cadet de la République, après un an de formation pendant laquelle j'ai fait beaucoup de sport, du tir et suivi des cours concernant le métier de policier.

La scolarité se fait à l'école nationale de police (ENP) également à Sens dans l'Yonne.

Je travail maintenant en commissariat et je ne regrette rien car l'année de formation était rémunérée.

Pour le concours il y a des épreuves sportives éliminatoires (2 épreuves), ainsi que des tests psychotechniques (une épreuve écrite et un oral) avec une visite médicale.

Au début de la formation, on était une trentaine et une vingtaine à la fin ; environ 10 personnes ont été éliminées ou sont parties d'elles mêmes.

On a la possibilité de passer uniquement par 3 mois d'école en passant le concours adjoint de sécurité, qui est une épreuve semblable ; cela ne prépare tout simplement pas au concours

de Gardien de la Paix (grade au dessus) ; la formation Cadet de la République est plus longue (1 an) car elle prépare à passer les concours afin de progresser dans la police.

Puis, pour terminer, il y a possibilité de demander un CAP Adjoint de sécurité après la formation, ça fait un diplôme en plus, ce n'est pas négligeable.

Après avoir travaillé 6 mois en commissariat, j'ai envie de changement et j'aimerais trouvé un BTS qui touche au montage vidéos (ajout d'effet spéciaux ...). Ou encore un BTS qui permet d'étudier les composants d'un ordinateur (Processeur, carte graphique...).

J'envisage donc un BTS « audiovisuel » ; je pense m'y inscrire pour la rentrée de septembre 2017 simplement ; donc cela me laisse 1 an.

Pour le moment j'en profite pour mettre de l'argent de côté afin de payer mes études, mon appartement ...

Je pense que cela peut être un bon compromis pour les personnes ayant des parents qui ont plusieurs enfants et qui ne peuvent pas subvenir au besoin de tous ; ça permet également de prendre confiance en soi et de s'assumer. »

K.M – TS – 2013/2014



Conservatoire Municipal puis
Conservatoire à Rayonnement Régional
Conservatoire Supérieur de Musique à PARIS

« Bonjour.

Après avoir obtenu mon bac S en Juillet 2013, je me suis décidé à aller directement étudier la musique à Paris.

Je suivais déjà, depuis la 1^{ère} S, des cours hebdomadaires de Cor d'harmonie (instrument à vent de la famille des cuivres) au CMA, Conservatoire Municipal du 10^{ème} arrondissement de Paris.

Après le Bac, j'ai donc intégré "à plein temps" ce même CMA. J'y ai suivi durant l'année 2013-2014 divers cours de musique (classique et jazz).

J'ai également trouvé un logement dans le 15^e arrondissement, dans le quartier de la Motte Piquet. C'était un studio de 9m² qui me coûtait 380€, (250€, avec les aides au logement).

Je suis resté deux ans dans ce conservatoire, où l'ambiance était excellente et les nouvelles rencontres enrichissantes.

J'ai suivi le cursus comme je pouvais, mais sans savoir vraiment vers où m'orienter : musique classique ou jazz ?

À la fin de la première année, je me suis finalement décidé à m'orienter entièrement vers un parcours de musicien classique. Ce choix avait été motivé par la rencontre pendant un stage d'un autre professeur de cor, enseignant dans une autre école.

En Septembre 2015, je tentais donc un concours d'entrée chez ce nouveau professeur, et intégrais le CRR, « Conservatoire à Rayonnement Régional » de Paris, dans le 8^e arrondissement, où je suis toujours actuellement.

L'ambiance au CRR est bonne, mais parfois très élitiste ...

J'avais entre temps trouvé un nouveau logement chez un oncle dans le quartier de Gare du nord.

Mi février, j'ai tenté un nouveau concours d'entrée pour intégrer une nouvelle école délivrant une licence, le Conservatoire Supérieur de Musique de Paris (CNSMDP), et j'ai été reçu à l'unanimité.

Je conclurai cette année en obtenant le Diplôme d'Etudes Musicales au CRR, avant d'intégrer le CNSMDP en Septembre 2016.

Ces trois premières années d'études supérieures furent donc très différentes de mes trois années de lycée, et mon bagage scientifique ne me fut quasiment d'aucune utilité, même si je garde un très bon souvenir de mes années lycée !

E.C – TS – 2014/2015



**CONSERVATOIRE
NATIONAL SUPÉRIEUR
DE MUSIQUE ET
DE DANSE DE PARIS**

Expériences d'un début d'année en **MANAA** (Mise À Niveau en Arts Appliqués) à **PARIS** Louvre

« Bonjour.

Comme je vous l'ai dit lors de la remise du bac, cette année je suis une mise à niveau en arts appliqués à Paris, juste à côté du Louvre.

Ça me plaît énormément ; je fais partie des meilleures de la classe (dans les 5 premiers depuis le début sur 26) et je ne me lasse pas de mon école.

En maths je suis la première cette année, ça change de l'année dernière !!

Je donne même des cours à certains des élèves de la classe !

Et les maths, ça m'aide beaucoup en architecture également.

De plus, la S m'apporte beaucoup dans la charge de travail : pour moi c'est beaucoup

plus simple cette année par rapport à l'année dernière, puisque je suis habituée à beaucoup travailler alors que pour d'autres de ma classe, ils ont l'impression d'avoir une tonne de travail cette année.

Donc c'est facile pour moi de m'organiser pour telle ou telle matière, alors que les autres font généralement leur travail la veille pour le lendemain.

Plus tard, j'envisage de faire un « BTS design d'espace » l'année prochaine ou un « BTS archi d'intérieur » ; je ne sais pas trop encore.»

I.G – TS – 2014/2015



Expériences d'un début d'année en **Faculté de Cinéma, à PARIS**

« Bonjour.

Pour ma part je suis allée en fac de cinéma cette année à Paris 3, Sorbonne Nouvelle. J'ai commencé l'année fin septembre comme la plupart des facultés, donc très tard, ... Avec du recul, j'aurais bien travaillé encore un peu plus cet été.

J'y suis rentrée sans grande pression, je dirais même avec beaucoup d'enthousiasme car je savais que j'allais étudier dans un domaine qui m'attire et pour lequel j'avais envie de me donner du mal (ce qui n'était pas vraiment le cas pendant mes deux dernières années de lycée au niveau des cours, je l'avoue).

La charge de travail n'est pas énorme, évidemment, environ semblable à l'année de TS, peut être même un peu moins (c'est bien plus simple lorsque l'on aime ce que l'on fait), ça me donne l'impression d'avoir moins de travail ; c'est sûr que quand on regarde son agenda en voyant "voir tel films, analyser telles séquences" c'est sympa ...

J'ai découvert, grâce à un cours, plusieurs métiers dont j'ignorais totalement l'existence et qui m'intéressent de plus en plus : je pense donc me tourner du côté « technique », contrairement à mes projets initiaux.

Pour cela, j'ai l'intention de tenter plusieurs concours à la fin de ma licence ou même à la

fin de ma deuxième année (les écoles privées et publiques recrutent presque toutes à bac+2, la moyenne d'âge d'admission étant environ de 22 ans !)

Plusieurs de mes nouveaux amis de fac sont des fils d'acteurs, qui vont, peut être, me permettre de me roder sur certains tournages ; je compte également rechercher des annonces de figurations (il est toujours bon de pouvoir parler avec les personnes des plateaux) et je ferai des stages cet été (sûrement TF1 et plateau par des contacts) ; ceci étant bien évidemment permis grâce au système de la fac qui stoppe les cours début mai, si tout se déroule bien.

Voilà environ ce que je fais cette année ; même si j'ai eu du mal à m'habituer à la fac et que parfois je trouve cela trop libre, ça me permet de faire des sorties (Paris est vraiment une ville surprenante au niveau des mélanges de cultures ; c'est extra pour les étudiants si on n'a pas peur du monde !)

Je suis allée dans beaucoup de villes voir des amis cette année et je ne retrouvais pas la même facilité de vie.

Bien sur ce n'est pas non plus comme si j'étais partie au Canada, mais ça change tout de même la vie ! *(référence à un de mes camarades parti au Canada)* »

M.B – TS – 2014/2015

Prépa privée en arts plastiques « PrépaSeine » , à PARIS

« Bonjour.

À la fin de la terminale j'avais demandé 2 écoles d'architecture parisiennes sur APB. Une seulement m'avait retenue à la suite de l'examen de mes notes et d'une lettre de motivation, mais lors de l'entretien j'ai été refusée.

Cet entretien se déroulait au mois d'avril il me semble ; c'est un entretien de 10 minutes avec un jury composé de 2 personnes (architectes ou non).

Grâce aux 13 entretiens que j'ai passés l'année dernière, j'ai pu voir la grande hétérogénéité des différents entretiens : certains étaient très basiques avec des questions toutes faites, du style « pourquoi l'architecture ? » ou « Pourquoi cette école ? » ou encore « Quel bâtiment vous plaît beaucoup ? »

Et d'autres plus déconcertants avec des questions : « parlez-nous de vous », « où allez-vous en vacances cet été ? »

Il faut savoir que les concours d'entrée sont différents d'une école à une autre : concours écrit + entretien ou seulement concours ou seulement entretien.

J'ai donc décidé d'entrer dans une prépa privé « arts plastiques » à Paris qui m'a permis d'obtenir l'école d'architecture que je voulais à Paris (Paris Val de Seine), prépa qui s'appelle "EAP Prépa Seine" ; c'est une toute petite prépa assez familiale (70 personnes dont 40 qui ne venaient quasiment jamais) , située dans le 6e arrondissement, juste derrière le pont des Arts (rue de seine).

Le travail demandé est exigeant et on a beaucoup de travail (beaucoup de nuits blanches mais après cela dépend de notre propre organisation aussi).

Il faut vraiment être passionnée pour ces études car on peut vite perdre le fil avec tout

ce qu'on nous demande en 1ère année.

Et les personnes sortant directement du Bac y arrivent aussi bien que les personnes ayant fait une MANAA ou prépa en arts (je pense seulement que j'ai acquis une grande ouverture d'esprit, et une grande culture artistique, et j'étais également plus à l'aise au niveau du dessin).

L'ambiance est super, aucune ambiance de compétition.

En fait, le fonctionnement est complètement différent d'une fac, on a des cours magistraux en amphithéâtre, des TD comme en fac mais on a aussi ce que l'on appelle le "projet" ; ce sont des créneaux où un prof nous donne un sujet par exemple « créer une bibliothèque » et deux fois par semaine on voit ce même prof qui nous suit tout au long du semestre.

Les projets sont souvent de gros projets qui s'étendent sur 5 semaines avec un rendu à la fin devant un jury où nous passons à l'oral pendant 10 min avec présentation de notre réalisation + maquette + affiches de présentation.

Le projet est ce qui compte le plus au niveau de l'année (coeff 8) et si nous ne validons pas le projet on doit obligatoirement redoubler (ou le compenser avec le 2^{ème} semestre).

Concernant l'organisation des "classes" , nous sommes divisés en "ateliers" ce qui signifie que nous avons une salle où nous sommes regroupés avec les L1 (environ 30) les L2 , L3, M1,M2 (positif car ils peuvent nous aider) et c'est dans cette salle que ce déroule les "cours de projet" et sinon c'est "notre" salle dans ce sens où elle est toujours ouverte, on peut venir y bosser, on y mange c'est un peu comme notre 2^{ème} maison.

Sinon on a aussi des vraies salles de cours pour les TD.

Cette organisation est différente d'une école à l'autre.

Il n'y a pas de stage en L1.

J'ai validé mon semestre avec une moyenne de 13,5 environ (sans rattrapage).

Concernant les matières les maths et la physique m'ont servis (résistance, calculs).
Ce qui est dommageable c'est que nous n'avons pas d'anglais en L1.

Les 2 ans en série scientifique m'ont permis d'acquérir un bon rythme de travail, et une grande rigueur nécessaire pour les études

d'architecture (maquette, plans ...).

La S m'a aussi permis d'aborder la quantité de travail demandée en études supérieures un peu plus facilement.

Mes objectifs futurs c'est de réaliser les 5 années dans cette école, d'obtenir mon master puis d'intégrer une agence d'architecture et ensuite faire une 6^{ème} année pour pouvoir exercer en mon nom propre et pourquoi pas aller jusqu'au doctorat ...

C.DS – TS – 2014/2015



PrepaSeine

Préparation aux écoles
nationales d'art, d'architecture,
d'animation et de restauration



Stages découverte :

pendant les vacances scolaires
=> Initiation et orientation
artistique
=> Initiation Infographie
multimedia

InfoSeine3D

Formation pro 3D
=> Agences d'architecture
et de Design
=> Stages en entreprises



1^{ère} année de Prépa « arts et multimédias » à PARIS

« Bonjour.

Actuellement, je suis en prépa « arts et multimédia » à Paris dans une école privée et tout se passe bien.

Je n'ai plus aucune matière scientifique cette année mais j'en aurai l'année prochaine en intégrant un BTS.

Je fais ce qu'il me plaît et j'ai de très bonnes notes pour le moment.

M.H – TS – 2014/2015



1^{ère} année à l'ISEM à PARIS

« Bonjour.

Pour répondre à votre question, je suis partie à l'ISEM de Paris (groupe Esmod), une école privée de Fashion Business pour me diriger vers tous les métiers du monde de la mode autres que le stylisme et le modélisme. Ainsi les cours se composent autour de la mode avec des matières très spécifiques comme culture ou histoire de la mode ou bien encore couleur et textile puis autour de domaines plus générales comme le marketing, la communication, la vente, le droit et la comptabilité.

Dès le début de l'année je me suis totalement épanouie dans mon école et me suis réjouie du programme proposé, correspondant parfaitement à mes attentes.

Malgré une très grande quantité de devoir, la S m'avait apporté une rigueur du travail ainsi qu'un esprit d'analyse qui m'a justement permis de me démarquer.

Mes partiels se sont de manières générales très bien passés.

Actuellement je suis un stage de vente chez Marc Jacobs à la Vallée Village à Marne la Vallée, toujours dans le cadre de mon année. Je suis dans une équipe formidable qui me fait découvrir le plus d'aspects possibles dans les différents métiers de la vente et qui enrichit mon expérience.

Je ne regrette en rien mon choix pour la série scientifique, ni mon choix d'école supérieure. »

E.R – TS – 2014/2015

ESMOD ISEM